Hermétisme religieux au XVI^e siècle: le *Pimandre* de François de Foix de Candale

ELAINE LIMBRICK

De tous les humanistes français, François de Foix de Candale, évêque d'Aire, semble avoir été le plus fervent admirateur du Trismégiste. Cet illustre érudit, ami de Montaigne et d'autres écrivains qui fréquentaient à Nérac la cour de Marguerite de France, reine de Navarre, fit du Trismégiste le fondateur de la théologie naturelle, affirmant qu'il trouvait dans son oeuvre la révélation des vérités catholiques fondamentales.¹ Son travail d'apologétique humaniste rejoint les travaux de plusieurs savants qui voulaient rendre hommage à Marguerite de Navarre, parmi lesquels Montaigne qui, vraisemblablement, lui dédia, son "Apologie de Raimond Sebond."

Les quatre éditions et commentaires du *Pimandre* de François de Foix contribuent à l'histoire des idées de cette époque turbulente, où la lutte contre les hérétiques et les athées permettait toutes sortes de divergences au sujet de l'orthodoxie catholique dans le but de ramener ces égarés à la croyance catholique.² Comme la plupart des commentateurs du *Pimandre* de François de Foix travaillent surtout sur son édition de 1579, il nous a paru bon de nous attarder un peu sur les deux premières éditions afin de montrer l'intérêt grandissant que François de Foix portait au Trismégiste.

Sa première édition gréco-latine du *Pimandre* fut publiée à Bordeaux chez Simon Millanges en 1574 in -4°. Dans sa dédicace à l'empereur Maximilien, François de Foix parle de son désir de restituer ce texte ancien, perdu depuis des milliers d'années, et de le faire accompagner d'un commentaire en français.³ Plus loin il déclare qu'il ne veut pas encombrer cette édition du *Pimandre* d'un commentaire prolix. Ce n'est qu'à la fin de sa dédicace qu'il parle d'une édition possible, avec une traduction française et des commentaires qu'il compte dédier à la fille de l'empereur, c'est-à-dire, à la reine Elisabeth d'Autriche, seconde fille de Maximilien II et épouse de Charles IX de France.⁴ Dans son avis au lecteur François de Foix affirme qu'il faut considérer Mercure, non seulement comme un philosophe et un prophète, mais aussi comme un évangé-

liste. Imitant ses doctes prédécesseurs, il énumère les rapprochements à faire entre la théologie hermétique et la religion chrétienne.⁵

François de Foix basa son édition gréco-latine sur celle d'Adrien Turnèbe de 1554, mais il divisa l'ensemble en chapitres d'après les dix-sept logoi de l'édition de Turnèbe, et fit des trois extraits hermétiques de Stobée, ajoutés en appendice par Turnèbe, un seul chapitre XV, changeant ainsi l'ordre du texte et donnant un chapitre XVIII. Sa première tâche fut, d'après lui, d'améliorer la traduction latine, aidé d'un jeune gentilhomme français, Joseph Scaliger, dont les connaissances des langues, tant grecque, qu'hébraïque, que syriaque, et latine, lui avaient été d'un secours très précieux.⁶ Remarquons que François de Foix n'inclut pas dans son texte les commentaires de Ficin-Lefèvre.

Sa deuxième édition du *Pimandre*, avec une traduction française, fut publiée la même année, 1574, chez Simon Millanges à Bordeaux. Contrairement à ce qu'il avait dit dans sa dédicace à Maximilien II, la deuxième édition est dédiée à la reine mère, Catherine de Médicis. Que des raisons politiques aient guidé François de Foix dans son choix de dédicataire, c'est ce que nous ne pouvons que supposer.⁷ D'ailleurs nous apprendrons dans la troisième édition du *Pimandre* les véritables raisons de la publication de ces deux éditions à Bordeaux en 1574:

Ces commentaires furent prests a publier en l'an 1572, et portez par nous à Paris, où arrivantz, le 26 d'Aoust nous trouvasmes telz obstacles, le temps et personnes si indisposées a leur publication, que nous fusmes contrainctz les rapporter, n'ayans eu despuis licence tant pour les miseres universelles, que plus pour les particulieres, d'y mettre aucunement l'oeil ou pensée jusques a presant. . . .⁸

Ainsi les événements de la Saint-Barthélémy et les dissensions religieuses, qui par la suite engagèrent la France dans une cinquième guerre civile, l'empêchèrent de faire publier à Paris le *Pimandre* en 1572. François de Foix n'y fait aucune allusion dans ces deux éditions de 1574. Nous apprendrons aussi dans sa préface à la troisième édition de 1579 que François de Foix avait entrepris ses commentaires sur le *Pimandre* à la demande de son frère, Federic de Foix, "homme tres-exercité aux saintes lettres," et de sa soeur, Jaqueline de Foix, "personne retirée à la cognoissance et contemplation des choses divines, qui, apres lecture de ce traicté, l'ont estimé si excellent en sa brieveté, qu'ilz en ont grandement désiré l'interpretation."⁹

La troisième édition du *Pimandre* de 1579 est sans doute la plus connue. La traduction française rendait le texte plus accessible et les amples commentaires de François de Foix en faisait un in-folio impressionnant de 759 pages, alors que les deux premières éditions ne comportaient que 68 et 72 pages respectivement. Comme son titre l'indique, François de Foix tient à signaler les rapports étroits entre la pensée chrétienne et celle du Trismégiste: *Le Pimandre de Mercure Trismégiste*

De la Philosophie Chrestienne Cognoissance du verbe divin et de l'excellence des oeuvres de Dieu, traduit de l'exemplaire grec avec collation de tres-amplis commentaires par François Monsieur de Foix, de la famille de Candalle, Captal de Buchs, etc., Evesque d'Ayre, etc. Cette fois-ci son livre est dédié à la princesse Marguerite de France, reine de Navarre, et la dédicace porte la mention, "de Cadillac, le 21 Décembre 1578." Or, il ne faut pas s'étonner de voir que François de Foix dédie un livre aussi érudit à la reine Marguerite, célèbre par ses amours illicites. Elle partageait le même amour des lettres et des arts que tous les Valois. Nous savons, par exemple, qu'elle avait trouvé beaucoup de consolation lors de son emprisonnement au Louvre à lire un ouvrage dévot, le *Livre des créatures* de Raimond Sebond.¹⁰ Egalement en 1578 Le Fèvre de la Boderie lui dédia sa traduction de l'oeuvre de Ficin, *Discours de l'Honneste Amour sur le Banquet de Platon*, et Guillaume du Bartas sa première *Semaine*.¹¹ Au dire de tous la cour de Marguerite à Nérac pendant trois ans, c'est-à-dire de 1578 au début de l'année 1582, fut parmi les plus brillantes d'Europe.¹²

Nous savons aussi que François de Foix reçut plusieurs fois la reine de Navarre chez lui dans son château de Cadillac. Il la reçut d'abord avec la reine mère du 30 septembre au premier octobre, 1578. Marguerite y séjourna pendant deux mois en 1581 avec son frère le duc d'Anjou.¹³ Elle y fut de passage le 8 février 1582 avec son mari, le roi de Navarre, et parmi ceux qui s'y rendirent pour saluer le roi et la reine de Navarre, se trouva Michel de Montaigne, maire de Bordeaux, avec les conseillers du Parlement de Bordeaux. Or, Montaigne entretenait des relations très cordiales avec François de Foix, qui fut son collègue au Parlement de Bordeaux avant de résilier sa charge en 1570 pour se faire nommer évêque d'Aire, bien que le sacre n'y eût lieu qu'en 1576. Montaigne possédait également un exemplaire du *Pimandre* et en parle dans son essai "De l'institution des enfants", dédié à la nièce de François de Foix.¹⁴ Que Montaigne, grâce à ses fonctions de maire de Bordeaux, et à cause de ses rapports intimes avec la famille des Gurson et avec François de Foix, ait été amené, lui aussi, à dédier son essai, "Apologie de Raimond Sebond", à la reine de Navarre, nous semble fort probable. Il est certain qu'à Nérac la cour de Marguerite fut un centre de rayonnement intellectuel et artistique, et que les écrivains catholiques et protestants, qui s'y trouvaient, recherchèrent pour leurs oeuvres le patronage de la soeur du roi de France.

Cette troisième édition du *Pimandre* de 1579 se distingue de toutes les éditions précédentes par l'ampleur des commentaires. Alors que Ficin et Lefèvre d'Etaples s'étaient contentés de résumer ou de commenter très brièvement le texte, François de Foix tente d'en faire une vraie exégèse, convaincu qu'il est de l'importance de cette oeuvre du Trismégiste dans la transmission historique des vérités chrétiennes. Si l'on

examine l'épître dédicatoire à Marguerite de Navarre et la préface de l'auteur, les grandes lignes de la pensée religieuse de François de Foix s'en dégagent nettement, permettant ainsi une meilleure compréhension de son travail d'exégèse.

Dès sa première phrase de l'épître dédicatoire François de Foix aborde un des thèmes dominants de ses commentaires du texte du *Pimandre*: ce dualisme foncier chez l'homme entre l'esprit, contemplateur du monde divin et éternel, et la chair, prisonnière du monde matériel et sensible, soumise, comme il ne cesse de le répéter tout au long de ses commentaires, aux "choses corporeles, subjectes a mutation et pourriture enfin mortelles." C'est l'entendement, l'âme raisonnable, dit-il, qui permet à l'homme d'accéder à la connaissance de Dieu, alors que le corps l'empêche de connaître Dieu et l'entraîne dans la concupiscence et dans le péché. Très forte influence, certes, de la pensée gnostique qui domine les écrits hermétiques. Cependant, François de Foix se justifiera en citant les paroles de saint Paul: "Toutefois à cause que l'homme ayant du commencement esté composé en son ame de double nature, asçavoir d'une partie incorporele et immortele laquelle S. Pol appelle l'homme interieur ou sa pensée, desirant et servant à la loi de Dieu, et d'une partie corporelle et mortelle. . . ." (p.1). Chez saint Paul on trouve des doctrines communes au christianisme primitif et à la gnose hermétique.¹⁵ Mais la condamnation de la chair, du monde matériel qui est l'oeuvre du Créateur, ne constitue pas le coeur de la doctrine chrétienne. Il est évident que François de Foix se laisse emporter par son enthousiasme pour les écrits hermétiques et qu'il les assimile à une théologie naturelle qui serait provenue d'une réflexion de philosophe et d'homme de science sur la nature des choses et sur la nature humaine. Les propos qu'il émet par la suite, sur le but de la connaissance, se rattachent à la tradition néoplatonicienne, telle qu'on la trouve exposée dans les oeuvres théologiques de Ficin, où l'homme cherche la connaissance du souverain bien, but de la philosophie véritable et de la religion chrétienne. Or, pour parvenir à la connaissance du souverain bien, il faut d'abord se connaître. Le passage suivant est très révélateur de la pensée éclectique de François de Foix et de la façon dont il tente de faire accorder la philosophie ancienne avec la théologie chrétienne:

Dont s'ensuit que l'homme soy cognoissant (et par ce moien venu a la cognoissance de Dieu, tant par les choses faictes et visibles, apperceues par les sens, que par les choses increées, invisibles, eternelles et conceues par la seule raison et pensée) parvient a la vraye philosophie, recherchée par tant de personnes doctes errans, et attainte de si peu de nombre qui soient parvenus au vray but et subject d'icelle, qui est la cognoissance du souverain bien, par la consideration de ses oeuvres et effaictz: laquelle est en l'homme le vray moien de recevoir les bien-faictz de Dieu et son salut et perfection. (sans pagination, p.3)

La connaissance de soi-même est ici interprétée dans un sens chrétien fort orthodoxe qu'on trouve dans de nombreux traités de théologie naturelle. Toute l'argumentation de cette épître dédicatoire cherche à démontrer à la "Marguerite des philosophes" et à son cercle, "tous amateurs de sapience et verité Chrestienne," qu'il s'agit d'un traité "de la vraye Philosophie Chrestienne" qui est annoncé par "ce grand Mercure" dans "la plus ancienne escripture que nous seachons estre ce jourd'huy sur la terre venue jusques a nostre temps."¹⁶

Les idées émises dans l'épître dédicatoire seront reprises et développées plus amplement dans la préface de l'auteur. Ici François de Foix explique qu'il se croit obligé de réfuter par la publication du *Pimandre* certains auteurs qui avaient prétendu que "la Philosophie ou inquisition des premieres causes de Nature estoit incompatible avec la cognoissance de Dieu" (sans pagination, p.1). La philosophie, selon François de Foix, est "non seulement compatible avec les faictz et commandements de Dieu; mais aussi qu'elle nous faict cognoistre une grande et tres-necessaire partie des oeuvres de Dieu."¹⁷ Il est évident que François de Foix cherche à combattre, comme beaucoup d'autres apologistes chrétiens, les avances de l'averroïsme padouan dans la dernière moitié du XVI^e siècle en France.¹⁸ Selon lui, le philosophe n'a qu'à considérer le monde matériel et spirituel pour comprendre qu'un seul Dieu éternel est à son origine, en est le premier moteur et la source de toutes connaissances.

François de Foix affirmera ensuite, contrairement à l'opinion catholique orthodoxe, qu'"il a esté un Aegyptien nommé Mercure Trismegiste tres-ancien, qui a tant esté favorisé de ce bon Dieu, que sur tous Philosophes il n'est au jourd'huy memoire d'autre, qui aye reçu si profonde cognoissance et familiere revelation des essences et secretz de Dieu. . ." (sans pagination, p. 2). Conscient de la hardiesse d'une telle affirmation, il prendra soin de mettre après sa préface une lettre de son ami Jean Puget de Saint Marc, professeur de philosophie au collège de Guyenne et savant réputé, qui confirma que Mercure Trismégiste avait vécu longtemps avant Moïse.¹⁹ Ayant donc situé Mercure Trismégiste historiquement, François de Foix s'en réfère à son invention de l'écriture par le moyen des hiéroglyphes, et en conclut qu'il avait reçu de Dieu "la mesme instruction qu'en ont reçu Moïse, les Prophetes, et Apostres" (sans pagination, p. 9). Affirmer qu'un philosophe païen avait reçu une prérévélation chrétienne qui le mettait en tête de la lignée prophétique, cela, évidemment, frôlait l'hérésie.²⁰ Il fallait expliquer, aussi, pourquoi les prophéties du Trismégiste étaient rédigées dans une langue sybilline, accessible aux seuls initiés, ce que fait François de Foix assez habilement, en proposant que "le temps n'estoit encores capable d'en recevoir publication: mais c'est que les reservant pour le temps a advenir, en maniere de vray Prophete, declaroit et communiquoit ses secretz à ses disciples et

familiers” (sans pagination, p. 13). Il était, donc, de première importance que François de Foix démontre les affinités étroites qui existent entre la pensée chrétienne et celle du Trismégiste, et qu’il réaffirme la concordance de l’enseignement du Trismégiste avec celui de la doctrine chrétienne pour faire du Trismégiste un “vray praecurseur annonçant les principaux pointz de la religion Chrestienne” (sans pagination, p. 2).

Tout comme ses prédécesseurs, François de Foix rattachera le *Pimandre* aux doctrines essentielles du christianisme: la chute de l’homme, sa mort et sa résurrection; la foi chrétienne; le baptême; le Verbe de Dieu. Plus loin dans sa préface il s’indignera contre ceux qui accusent à tort Mercure Trismégiste d’avoir connu Dieu par la connaissance des choses naturelles mais dene l’avoir point glorifié en tant que Dieu. S’ils avaient bien compris mercure Trismégiste, explique François de Foix, ils auraient trouvé

qu’il escrit un Dieu createur du ciel et terre, choses visibles et invisibles, et un verbe Filz de Dieu homme et regenerateur de regeneration, sans laquelle aucun ne peut estre sauvé ny recouvrer la sainte Pensee, laquelle il faut recouvrer par immersion on plongement, usant de ce mot Baptise, qui croira retourner a celui, qui a envoyé ce lavement. Il escrit une tierce personne, qu’il appelle Seconde Pensée Dieu du feu et de l’esprit procedant du pere et du verbe, filz operateur de toutes actions divines, ne separant jamais l’essence et divinité des trois, ains qu’ils sont unis et leur union est vie. Il est escript la resurrection des corps en l’usage de leur temps et l’attente de la vie eternele: et davantage toute priere devoir estre présentée a Dieu par le verbe son filz, comme estant le seul aucteur de salut et mediateur d’iceluy. C’est assez en ce petit abregé pour cognoistre qu’il a glorifié Dieu, comme Dieu, n’estimant autre chose Dieu, que ce parfaict bien, et n’atribuant divinité que a ce qui procede de luy. (sans pagination, p. 11)

A la fin de sa préface François de Foix, par souci d’orthodoxie et, sans doute, de prudence, admettra, “de n’entendre mettre aucun propos avant, que pour l’honneur et gloire de Dieu, et soubz l’obeissance de son Eglise universele plantée en Rome par ses saintz Apostres. A laquelle nous remettons l’animadversion et resolution de tous les propos inserez en ce present oeuvre. . . .”

En conclusion, cette étude de l’épître dédicatoire, ainsi que de la préface de l’auteur, révèle les thèmes dominants de la pensée de François de Foix et l’originalité de sa contribution à l’hermétisme religieux en France à la fin du XVI^e siècle. Ce fut avec un soin tout particulier qu’il se pencha sur les problèmes philologiques du texte, cherchant à établir dans la mesure du possible une traduction qui soit fidèle à toutes les nuances de la langue originale et profitant de la publication récente de deux livres des *Eglogues* de Stobée, qui contenaient plusieurs fragments du *Pimandre*, pour corriger son édition de 1579.²¹ Ce travail de philologue servit à soutenir sa thèse que Mercure Trismégiste fut un philosophe

égyptien, privilégié d'une révélation divine qui annonçait les vérités fondamentales de la doctrine chrétienne.

Les commentaires de François de Foix sur le *Pimandre* constituent, selon Reitzenstein, les seuls grands travaux critiques sur l'oeuvre.²² Entrepris à la demande de son frère, Federic de Foix, et de sa soeur, Jaqueline de Foix, ils témoignent d'une attitude d'esprit assez caractéristique de cette fin du XVI^e siècle: désir de remonter aux sources de la pensée humaine pour trouver la confirmation que de tous temps il y eut une révélation divine, une "prisca theologia." Désir également de construire une véritable "religio mentis" qui servirait, comme le dit François de Foix à la fin de sa préface d'auteur, "tout aux siens [aux catholiques], pour les confirmer en sa devotion, que aux egarez, pour les reduire à son troupeau: a celle fin qu'il soit faict soubz un seul Pasteur, une mesme et seule Bergerie." A lire et à relire les commentaires de François de Foix, comme nous l'avons fait, il en ressort très clairement qu'il aborda le texte du *Pimandre* d'abord en philosophe et en homme de science, ensuite en théologien. Son manque de formation théologique explique, peut-être, ses interprétations peu orthodoxes de la pensée hermétique, car il ne fut pas destiné, comme son frère Christophe de Foix, à faire carrière dans l'Eglise, et il ne fut ordonné prêtre qu'en 1576, à l'âge de soixante-quatre ans, pour pouvoir hériter de l'évêché d'Aire. Le manque de rigueur dans sa pensée fait que ses commentaires sont remplis de répétitions fastidieuses, d'allusions bibliques et de renvois aux Pères de l'Eglise, souvent aussi obscurs que le texte du *Pimandre* lui-même. Les remarques très justes de Festugière sur l'incohérence, l'éclectisme, et l'absence d'originalité dans la doctrine hermétique pourraient s'appliquer également aux commentaires de François de Foix.²³ Mais l'intérêt de ces commentaires réside dans le fait qu'ils témoignent des différents courants qui traversaient la pensée religieuse de la fin du XVI^e siècle.

Or, pour François de Foix le *Pimandre* présentait une doctrine du salut des hommes par la voie d'une régénération spirituelle dont la clé est la connaissance de soi-même. En commentant la célèbre affirmation de Pimandre — "Je suis, dit-il, Pimandre, Pensee de Celui qui est de par soy" (*Pimandre*, p. 3) — Foix de Candale embrasse pleinement la doctrine gnostique, sans se référer aux célèbres paroles de Moïse dans l'*Exode*, l'interprétant ainsi: "Il se dict ainsi pensée ou entendement à l'homme pour luy donner cognoissance de soy-mesmes comme la plus necessaire à son salut" (ibid.). Dans cette régénération spirituelle occasionnée par un baptême dans un cratère rempli de l'Intellect, François de Foix ne souligne point le rôle du Christ-Rédempteur, comme l'eût fait tout théologien orthodoxe, qu'il soit catholique ou protestant. De temps en temps, il fait mention de Jésus-Christ comme intermédiaire pour le salut de

l'homme.²⁴ Mais dans l'ensemble des commentaires l'accent est mis sur la nécessité du salut par la connaissance, ce qui implique une ascèse, une purification, une "piété avec cognoissance" (*Pimandre*, p. 243), comme le dit François de Foix.²⁵ D'ailleurs, dans ses commentaires sur la chute de l'homme François de Foix, trouvant des analogies entre la doctrine hermétique et l'enseignement de Moïse, attribuera le péché aux "arguments de la concupiscence" (*Pimandre*, p. 38), ce qui fait que l'homme parfait "se laissa couler en ceste sphere basse de generation, corruption, mutation, et abondance de tout mal" (*ibid.*). Il dira ensuite que les deux prophètes "tant Moïse que Mercure, concluent le peché de l'homme n'avoir esté autre, que d'avoir laissé le vray estat, pour lequel il estoit fait, de considerer, contempler, louer, admirer, et cognoistre Dieu. . . . C'est le fruit de l'arbre terrestre présenté à l'homme, par sa femme, qui sont ses sens, esmeus par le serpent, et choses basses, sales et terrestres, proposées à sa concupiscence par laquelle il est tenté." Il est rare de voir dans une oeuvre théologique du XVI^e siècle une telle condamnation de la femme. En effet, François de Foix considère la femme comme la partie faible de l'homme, source de la concupiscence, et "forme privée de raison" (*Pimandre*, p. 42). Ainsi François de Foix s'éloigne de la doctrine orthodoxe qui enseigne que le désir de la connaissance, le "cuyder", était à l'origine du péché et de la chute de l'homme, préférant l'interprétation hermétique de la chute où les sens triomphent de la raison et l'écartent de la contemplation de Dieu.

Toute la pensée religieuse de François de Foix s'explique par sa conception de Dieu, qui est plutôt celle d'un philosophe que d'un théologien catholique. Dieu pour lui, comme pour Mercure Trismégiste, est le "Logos" de la pensée stoïcienne, feu divin, intelligent, et créateur universel.²⁶ Dieu est aussi un Être transcendant, dans un système dualiste, tel que la pensée néo-platonicienne le présente, où l'homme doit se libérer de la matière, source de corruption et de péché, pour parvenir à la vraie connaissance de Dieu. Il y a chez François de Foix une nostalgie du paradis perdu, de cet état de perfection où se trouvait le premier homme, "imago Dei." Qu'il trouve une "divine concorde" entre la conception hermétique de Dieu et celle de la pensée chrétienne ne devait pas surprendre ses contemporains épris, eux aussi, du désir de réconcilier la pensée païenne avec la doctrine chrétienne.²⁷ Mais ce qui le distingue de ses contemporains, c'est que pour lui Dieu est la Raison: "C'EST, O AESCULAPE, la sainte PENSEE RAISON COMPRENANT OU TOUT SOY MESME. . . . C'est celle qui est dicte par saint Jean. . . le verbe, ou la raison, laquelle, comme il dict, estoit des le commencement: et ceste raison estoit en Dieu, et Dieu estoit ceste raison comprenant soy mesmes. C'est le vray Dieu qui ne peut estre compris d'autre capacité quelconque" (*Pimandre*, p. 114). Et ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est la pensée

par laquelle il se joint à Dieu: "C'est que la pensée qu'il nomme en l'homme, laquelle son Pimandre luy a dict estre luy mesme. C'est le S. Esprit et image de Dieu mise en l'homme des sa constitution" (*Pimandre*, pp. 325-26). Que sa conception de la Trinité en soit fortement influencée ne laisse aucun doute. D'ailleurs, il traduit le commencement de l'évangile selon saint Jean ainsi: "Au commencement estoit raison et raison estoit devers Dieu, et Dieu estoit raison" (*Pimandre*, p. 50). Dans ses commentaires sur le fragment de Mercure par Suidas, au chapitre XV du *Pimandre*, on trouve toute une assimilation de la pensée grecque, de tendance aristotélicienne, à la doctrine chrétienne: "Dieu le pere estre entendu par la puissance totale, et souveraine vertu, Dieu Filz par l'eternelle sapience, engendré et produit par ordre eternal de ceste souveraine puissance, et Dieu Esprit, par ceste amour et bonne volonté procedant de la puissance et sapience eternelle, et agente, et executante, toutes operations" (*Pimandre*, p. 684).

La cosmologie de François de Foix devra beaucoup aussi à la conception de Dieu en tant que "pensée operante," "merveilleux operateur" et se rapproche de la doctrine stoïcienne, de l'"anima mundi."²⁸ C'est un monde fortement hiérarchisé, gouverné par une nécessité, un "fatum" qui "presse et induise, ou incite la matiere par son action, à quelque mauvais effect" (*Pimandre*, p. 18). L'homme échappe à cette nécessité exercée par les "sept gouverneurs" (les sept planètes) grâce à sa volonté, à l'emploi de son libre arbitre.²⁹ Ce monde de la matière, gouverné par les mouvements des corps célestes, est habité par des démons qui "portants par l'air les effaicts des astres" provoquent les mauvaises actions qui éloignent l'homme de "la sainte pensée" (*Pimandre*, p. 177). François de Foix justifiera la conception hermétique du monde comme "seconde Dieu et animal immortel" en faisant référence à l'Écriture sainte, de façon fort détournée, et aussi au *Timée* de Platon.³⁰ Il faut se rappeler que François de Foix souscrivait à l'idée que Platon était allé en Egypte pour se renseigner sur la philosophie hermétique.³¹ Ce qui n'empêche pas que cette croyance à l'immortalité du monde fut en contradiction avec la doctrine chrétienne d'un monde créé "ex nihilo" par Dieu.

Bien que le *Pimandre* de François de Foix s'insère dans l'histoire de l'hermétisme religieux de la France du XVI^e siècle, il nous semble que ces tentatives de remonter jusqu'à l'antiquité égyptienne témoignent d'un état d'esprit commun à certains apologistes chrétiens, fussent-ils catholiques ou protestants, qui voulaient prouver une continuité historique dans la révélation divine. L'interprétation des textes philosophiques les plus anciens, l'idée de l'union entre la philosophie et la théologie, faisaient partie de l'énorme effort des apologistes humanistes pour combattre l'athéisme dans la dernière moitié du XVI^e siècle en France.³²

Pontus de Tyard, évêque de Châlon, n'hésitera pas à citer Mercure Trismégiste dans ses *Deux discours de la nature du Monde et de ses parties*, et le cardinal Du Perron, dans sa préface à cette oeuvre de Tyard, rend hommage au syncrétisme religieux de Pontus de Tyard.³³ Du Plessis Mornay dans son traité *De la Verité de la religion chrestienne*, publié à Anvers en 1581, se référera au *Pimandre*, pour appuyer la doctrine chrétienne sur l'unité de Dieu et sur la Trinité. Agrippa d'Aubigné, lui-même, fera appel à l'autorité du Trismégiste pour déclamer contre les athées qui nient l'existence de Dieu et le jugement dernier.³⁴ Il est à remarquer que Du Plessis Mornay et Agrippa d'Aubigné fréquentaient tous deux la cour de Marguerite de Navarre à Nérac, et que, vraisemblablement, ils ont connu le *Pimandre* de François de Foix.

* * *

De 1585 à 1590 le père Hannibal Rosseli publia à Cracovie une édition monumentale du *Pimandre* en 6 tomes, et qui fut réimprimée à Cologne en 1630. Une des raisons pour lesquelles Rosseli commenta le *Pimandre* fut de défendre le mystère de la Sainte Trinité. Selon Hastings, Rosseli se servit de l'édition du *Pimandre* de François de Foix : ses commentaires trop amples furent qualifiés d'insensés par l'érudit J.A. Fabricius.³⁵ Peu après, en 1591, le célèbre cardinal François Patrizzi inclut le *Pimandre* et l'*Asclépius* dans son *Nova de universis philosophia*. Il se servit des éditions de Ficin, de Vergicius et de François de Foix, changeant l'ordre du *Pimandre* afin de faire mieux ressortir la pensée du Trismégiste. Dans sa préface Patrizzi explique qu'il préfère utiliser les écrits hermétiques, qui facilitent l'amour de la vraie et divine philosophie, plutôt que ceux d'Aristote qui servent maintenant à cacher l'impiété dans les écoles et les monastères.³⁶ L'enthousiasme de Patrizzi pour les écrits hermétiques, qu'il considérait comme étant bien plus propres à favoriser une vraie philosophie pieuse capable de ramener les protestants à l'église catholique que la philosophie scholastique, tellement corrompue par la pensée aristotélécienne, ne fut point partagé par les gens de l'Inquisition. Son livre fut censuré, et même après ses révisions, mis à l'*Index*.³⁷

Le prestige du Trismégiste souffrit énormément de la publication des *Exercitationes* de Casaubon en 1614.³⁸ Casaubon prouva que les écrits hermétiques furent l'oeuvre d'auteurs de la période post-chrétienne, et non d'un grand mage égyptien. Les écrits hermétiques, selon Casaubon, devaient beaucoup aux oeuvres de Platon et à celles de ses disciples, aussi bien qu'aux Livres Saints, aux Pères de l'Eglise et aux liturgies chrétiennes anciennes. Bien qu'il y eût des continuateurs de l'hermétisme en Angleterre, tels que Robert Fludd (ici il faut mentionner la célèbre controverse entre Fludd et Marin Mersenne), les néoplatoniciens de Cambridge, Campanella en Italie, le jésuite Athanasius Kircher, et les

membres de la confrérie des Rose-Croix, l'âge d'or de l'hermétisme, comme le dit Jean Dagens, fut bien le XVI^e siècle.³⁹

En conclusion, nous pouvons constater que François de Foix contribua à la diffusion des idées hermétiques dans les cercles religieux en France, surtout parmi ceux qui fréquentaient la cour de Marguerite de Navarre à Nérac. Grâce à ses éditions méticuleuses du *Pimandre*, le texte en fut restitué dans son intégrité pour ses contemporains et même pour les éditeurs modernes. Qu'il ait eu très peu de lecteurs, comme le dit Dagens, n'est guère surprenant, étant donné la longueur des commentaires et sa pensée obscure.⁴⁰ Du Plessis Mornay et Pacard se servent du Trismégiste de façon beaucoup plus claire pour prouver que les vérités chrétiennes étaient déjà annoncées dans la philosophie ancienne. Bien que François de Foix tente toujours de concilier la pensée chrétienne avec la philosophie du Trismégiste, se rapportant surtout à saint Paul et à saint Jean et aux Pères de l'Eglise, il est évident que son admiration et sa sympathie pour une doctrine ascétique qui traduit les élans de l'âme vers un idéal intellectuel, somme de toutes les connaissances et de toutes les vertus, l'emportent sur son adhérence à une théologie catholique orthodoxe. Le cardinal Bellarmine, à juste titre, s'alarme des dangers présentés par la philosophie platonicienne et néoplatonicienne, à cause de leurs affinités avec le christianisme, et de cette tendance chez certains théologiens d'invoquer Mercure Trismégiste à propos de la Trinité.⁴¹

Mathématicien, physicien, alchimiste, philosophe, François de Foix est un brillant exemple de l'humanisme érudit de la fin du XVI^e siècle, chez lequel l'amour des sciences se joint à l'amour de la vraie philosophie qui cherche à atteindre, par l'inquisition des premières causes de la Nature, la connaissance de Dieu.

Université de Victoria

Notes

1 Voir Jean Dagens, "Le Commentaire du Pimandre", dans *Mélanges d'Histoire Littéraire offerts à Daniel Mornet* (Paris: Librairie Nizet, 1951), pp. 21-26. Pour des études générales sur l'hermétisme au XVI^e siècle, consulter Frances A. Yates, *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition* (London: Routledge and Kegan Paul, 1964); D.P. Walker, "The Prisca Theologia in France," *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 17 (London: 1954). Une thèse importante, parue après nos premières recherches, de Jeanne Ellen Harrie, *François Foix de Candale and the Hermetic Tradition in Sixteenth Century France* (Ann Arbor: University Microfilms International, 1975) renferme une somme considérable de renseignements historiques.

2 Il existe, en effet, trois éditions du *Pimandre* faites par François de Foix, publiées par Simon Millanges à Bordeaux. Voir Louis Desgraves, *Bibliographie Bordelaise* (Baden-Baden: Librairie Valentin Koerner, 1971), pp. 29-30, 35, et son catalogue de l'exposition *La Vie intellectuelle à Bordeaux au XVI^e et XVII^e siècles* (Bordeaux: 1957). La première édition du *Pimandre* de Foix de Candale s'intitule *Mercurii Trismegisti Pimandras utraque lingua restitutus, D.*

Francisci Flussatis Candallae industria (Bordeaux: 1574) et consiste d'un volume in -4° de 68 pages non chiffrées. La deuxième édition s'intitule *Le Pimandre de Mercure Trismégiste nouvellement traduit de l'exemplaire grec restitué en la langue françoise par François Monsieur de Foyx* (Bordeaux: 1574) et consiste d'un volume in -8° de 72 pages non chiffrées. La troisième édition s'intitule *Le Pimandre de Mercure Trismégiste de la philosophie chrétienne, cognoissance du Verbe divin et de l'excellence des oeuvres de Dieu, traduit de l'exemplaire grec, avec collation de... commentaires, par François Monsieur de Foix* (Bordeaux: 1579) et comprend un in-folio de 741 pages et de 18 pages non chiffrées. Une quatrième édition du *Pimandre*, conforme à celle de 1579 de Bordeaux fut publiée à Paris par Abel l'Angelier en 1587, et le seul exemplaire, ex libris de Montesquieu, se trouve à la Bibliothèque municipale de Bordeaux. On peut conjecturer que François de Foix fit publier cette quatrième édition à Paris dans l'espoir d'appuyer sa nomination au poste de cardinal, proposée par Henri III en 1587, sur les instances du duc d'Epemon, qui avait épousé cette même année la nièce de François de Foix.

- 3 "Pimandram, de potentia ac divina natura libellum, tot annorum millibus inexpressum, pro virium facultate perlustrandum, restituendum, et commentario gallico propalandum, eo consilio duximus, ut nunc primum tuae celsitudini utraque lingua descriptum proponentes, quantum tibi perpetuis vinculis astricti simus, ingenue noscitemus" (*Mercurii Trismegisti Pimandras*, Dédicace [sans pagination, p. 1]).
- 4 "Hac de causa gallico idiomate eandem texturam una cum commentariorum facilitate, reginae nostrae tuae sublimitatis filiae, propediem consecrandam expectamus" (Ibid. p. 3). N'oublions pas que Maxilien II fut le fils de la cousine de François de Foix, Anne, épouse de l'empereur Ferdinand.
- 5 Ce fut Marsile Ficin qui, le premier, traduisit en latin le *Pimandre* d'après un manuscrit grec apporté à Florence par le moine Leonardus de Pistoia. Ficin le publia en 1471 sous le titre *Pimander de potestate et sapientia Dei* et sa traduction souvent rééditée, servit d'édition de base au cours de tout le XVI^e siècle. Dans sa dédicace à Cosme de Médicis Ficin donne un résumé de la vie d'Hermès Trismégiste qui sera cité dans toutes les éditions postérieures du *Pimandre*. Hermès Trismégiste est le premier, selon Ficin, à avoir écrit une théologie. Il est non seulement philosophe mais aussi prophète: "Hic ruinam praevidit priscae religionis: hic ortum novae fidei: hic adventum christi: hic futurum iudicium: resurrectionem seculi: beatorum gloriam: supplicia peccatorum" (*Pimander*, p. 3). Citant Cicéron, Lactance et saint Augustin, Ficin confirma ainsi l'authenticité du texte, et fut à l'origine de ce courant d'hermétisme religieux qui domina tant la pensée syncrétiste du XVI^e siècle. Depuis lors on considéra Hermès Trismégiste comme un prophète égyptien, contemporain de Moïse, et fondateur d'une vraie "prisca theologia" qui annonçait la révélation chrétienne. Lefèvre d'Étaples publia la première édition du *Pimandre*, traduit par Ficin, à Paris en 1494, et réimprima la dédicace à Cosme de Médicis, ajoutant aux résumés (argumenta) de Ficin de très brefs commentaires. Ces commentaires furent repris dans des éditions postérieures et, après 1516, généralement attribués à Ficin. En 1505 Lefèvre publia en un seul volume le *Pimandre* et l'*Asclépius* de Ficin, avec le *Crater Hermetis* de Lazzarelli, avec un commentaire personnel condamnant la partie consacrée à la magie dans l'*Asclépius*, inaugurant un hermétisme religieux qui serait à l'abri d'accusations d'hérésie.
- 6 Voir Walter Scott, *Hermetica* (Oxford: Clarendon Press, 1924), I, 34, qui passe ce jugement sur le travail accompli par François de Foix: "The *Pimandras* of Flussas is to this day, with the exception of the scarce editio princeps, the only publication in which is to be found a trustworthy printed text of those parts of the Corpus which have not been edited by Reitzenstein i.e. of Corp II - XII and XIV." François de Foix, d'ailleurs, ne suit pas toujours la traduction latine de Turnèbe, croyant ferme dans la tradition d'un Hermès Trismégiste égyptien: "Et ce traicté ayant du commencement esté escript en Aegyptien, grandement aprochant du Syriac, et autres langues Orientales, il a esté souvent besoin d'interpreter les clauses Grecques, par phrases Syriaques, pour nous aprocher le plus qu'il nous a esté possible du texte et vray original de l'auteur, lequel le langage Grec pourroit avoir alteré" (*Le Pimandre*, 1579, Préface, [sans pagination, p. 8]).
- 7 *Le Pimandre de Mercure Trismegiste Nouvellement Traduit De L'Exemplaire Grec Restitue en Langue Françoise par François Monsieur de Foyx de la famille de Candalle A La Royne*

mere du Roy tres-chrestien Henry troisieme. A Bordeaux Par Simon Millanges, rue S. Jamme 1574. Nous citons d'après Louis Desgraves, *Bibliographie Bordelaise*, p. 30.

8 *Le Pimandre*, Préface (sans pagination) p. 13.

9 Ibid. p. 13.

10 Dans ses *Mémoires*, à la date de 1576, Marguerite de Valois écrit: "ayant passé le temps de ma captivité au plaisir de la lecture, où je commençay lors à me plaire. . . ce qui m'estoit aussi un acheminement à la dévotion, lisant en ce beau livre universel de la nature tant de merveilles de son Createur, que toute ame bien née, faisant de cette cognoissance une eschelle de la quelle Dieu est le dernier et le plus hault eschelon, ravie, se dresse à l'adoration de cette merveilleuse lumiere et splendeur de cette incomprehensible essence. . ."

Voir l'article que Joseph Coppin y a consacré: "Marguerite de Valois et le *Livre des Créatures* de Raymond Sebond," *Revue du Seizième Siècle*, 10 (1923), 57-66.

11 Déjà, en 1574, Guillaume du Bartas, lui avait dédié *La Muse Chrestienne*, imprimée chez Simon Millanges à Bordeaux.

12 Voir l'article de Jean-H. Mariéjol, "Marguerite de Valois, Reine de Navarre, en Gascogne," *Revue de Paris*, 29 (1922), 773-800; et celui d'Eugénie Droz, "La Reine Marguerite et la vie littéraire à la cour de Nérac (1579-1582)," *Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, No. 80 (juillet-décembre 1964), 77-120.

13 Voir Philippe Lauzun, *Itinéraire Raisonné de Marguerite de Valois en Gascogne d'après ses livres de compte* (1578-1586), (Paris: 1902), p. 167.

14 "car nous avons encore les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary et vous estes descendus: et François, monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naistre tous les jours d'autres, qui estendront la connaissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles. . ." Montaigne, *Oeuvres Complètes* (Paris: Editions de la Pléiade, 1967), p. 148.

15 Voir Serge Hutin, *Les Gnostiques* (Paris: Presses Universitaires de France, 1959), p. 102.

16 *Le Pimandre*, p. 1.

17 Jean de Champaignac dans sa *Physique Francoise* (Bordeaux: Simon Millanges, 1595), pp. 1-2, parlera également en faveur d'une philosophie naturelle qui nous guide vers la connaissance du monde spirituel: "Et même la Theologie en tire de tres-pertinantes demonstrations, pour cognoistre Dieu, et interpreter plusieurs articles de nostre foy par la conserance d'un axiome à l'autre: et se deffend contre les calomnies des infideles, leur monstrant que la lumiere de nostre foy ne decline en rien de la lumiere de nostre raison: qu'elles sont tellement conformes l'une à l'autre, qu'elles peuvent tousjours estre appuyées l'une par l'autre."

18 Voir Henri Busson, *Le Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance* (Paris: Librairie Vrin, 1957), pp. 561-600.

19 "Mercure Trismegiste a esté long temps avant Moyse, et plus ancien qu'Abraham: car par le dire de Suidas, Mercure estoit du temps du premier Pharaon" (Saint Marc, *Pimandre*, 1579, [sans pagination, p. 16]).

20 Voir D. Petau, *Theologicorum Dogmatum* (Paris: 1644), pp. 8-9, pour une critique de l'emploi de Mercure Trismégiste par des théologiens catholiques, y compris François de Candale.

21 François de Foix se réfère probablement à l'ouvrage suivant: *Ioannis Stobaei Eclogarum Libri Duo*, interprete Gulielmo Cantero (Antwerp: Christophe Plantin, 1575) où les dialogues entre Mercure et son fils Tat sont compris dans *Eglogae Physicae*, Lib. 1. Candale les cite à la page 649 de son édition de 1579, les rattachant à la suite du quatorzième chapitre.

22 Voir R. Reitzenstein, *Poimandres: Studien zur Griechisch-Ägyptischen und Fröhchristlichen Literatur* (Leipzig: 1904), p. 321.

23 Voir A.J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, tome II, *Le Dieu Cosmique* (Paris: 1949), Préface, X.

24 Voir le *Pimandre*, pp. 35, 87, 88, 563, 566.

25 Voir Hutin, p. 13.

26 Pour la conception du "Logos", voir le *Dictionnaire de Théologie Catholique* V, 2^e partie (1967), cols. 2379-80.

27 Voir George Pacard, *Théologie Naturelle* (Niort: 1606), passim. Au sujet de la Trinité, il dira

14 / Renaissance and Reformation

- comme François de Foix: "Maintenant il nous faut monstrier que le mystère de ceste sainte Trinité n'a pas esté du tout incogneu aux Gentils, ains plustost que des tous temps les Philosophes, et autres en ont fait mention, et de siecle en siecle certains memoriaux en sont parvenus des premiers aux derniers. . . . Apres suit Mercure. . . qui fut surnommé Trismegiste pour avoir confessé la Trinité, comme veut Suidas. . . . Icelui en plusieurs endroits fait mention de la trinité des personnes, et comme dit Lactance il a trouvé presque toute la verité. . ." pp. 247-249. Du Plessis Mornay, dans *De la verite de la Religion Chrestienne* (Anvers: 1581), p. 95-100, cite Mercure Trismégiste pour prouver sa thèse que l'ancienne philosophie consent à la doctrine de la Trinité.
- 28 "Et ceste essence nommée l'âme de l'univers, le jamais, ou bien nature universele, a un autre operateur soubz elle. . . qui est le monde" (*Pimandre*, p. 475).
- 29 "ce nonobstant, il est garny par dessus toutes creatures, de l'intelligence, et autres vertus divines, desquelles l'usage est commis à la discretion, et liberal arbitre de sa volonté, qui n'est subiecte à la destinée" (*Pimandre*, p. 18).
- 30 Voir le *Pimandre* pp. 271, 351.
- 31 *Pimandre*, p. 269.
- 32 Voir D.P. Walker, *The Ancient Theology* (London: Duckworth, 1972), pour une étude des théologiens catholiques et protestants syncrétistes.
- 33 Pontus de Tyard, *Deux discours de la nature du monde et de ses parties* (Paris: 1578). Voir Frances A. Yates, *The French Academies of the Sixteenth Century* (London, 1947; rpt. Nendeln: Kraus, 1973), pp. 88-94 pour une analyse du syncrétisme religieux de Pontus de Tyard.
- 34 Vous appelez divins les deux où je veux prendre
Ces axiomes vrais: oyez chanter Pymandre,
Apprenez dessous lui les secrets qu'il apprend
De Mercure, par vous nommé trois fois très grand.
Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, Liv. VII, 479-482 dans l'édition de la Pléiade de ses *Oeuvres* (Paris: Gallimard, 1969), p. 226.
Le poète Agrippa d'Aubigné avait rendu visite à François de Foix dans son château de Cadillac en 1581. Voir Jean Plattard, "Sur une Source des Tragiques, Le Pimandre," *Mélanges Paul Laumonier* (Paris: 1935), pp. 355-359. Plattard conjecture que ce fut le livre de Foix de Candale qui attira l'attention d'Agrippa d'Aubigné sur le *Pimandre*.
- 35 James Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics* (Edinburgh: 1913), VI, 627. Il cite J.A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca* (Hamburg: 1790-1809).
- 36 "Quamobrem, longe satius, et christianis hominibus consultus, et utilius longe futurum esse, si Hermetis dogmata, potius quam Aristotelica, quae ubique; magna scatent impietate in scholis publicis, et monachorum Aristoteli nimium addictorum coenobiis, aliquando legantur" (Patrizzi, préface, p. 3 verso).
- 37 Voir Frances Yates, *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*, pp. 181-184.
- 38 Isaac Casaubon, *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI Ad Cardinalis Baronii Prolegomena in Annales* (London: 1614).
- 39 Nous remarquons que l'édition gréco-latine de Foix de Candale fut réimprimée en 1630 à Paris au milieu de la grande controverse entre Fludd et Mersenne. Gassendi, venant à l'aide de Mersenne, publia en 1630 son *Petri Gassendi theologi epistolica exercitatio, in qua Principia Philosophiae Robert Fluddi Medici reteguntur; et ad recentes illius Libros, adversus R.P.F. Marinum Mersennum Ordinis Minimorum Sancti Francisci de Paula scriptos respondetur*.
- 40 Voir Dagens, "Le commentaire du Pimandre," p. 24. Cependant, l'exemplaire du *Pimandre* que possède la Bibliothèque nationale de Londres est presque illisible à cause des annotations nombreuses, et il est difficile d'estimer au juste l'influence précise de François de Foix. Pour une analyse très fouillée de sa pensée religieuse, nous renvoyons le lecteur à l'admirable thèse de Jeanne Ellen Harrie, chapitre III, bien que l'optique en soit différente de la nôtre.
- 41 Voir le *Dictionnaire Théologique Catholique*, vol. XII, col. 2297.